

# LE MARTINPRESSION

Xavier Alexandre

## Au Panta, un Tchekhov de Patagonie

Au Panta Théâtre, à Caen, se joue actuellement *Espia a una mujer que se mata*, une pièce de Daniel Veronese dans une mise en scène de Guy Delamotte. L'œuvre du dramaturge argentin est directement inspirée du « *Oncle Vania* » d'Anton Tchekhov. Une réussite à découvrir jusqu'au mercredi 16 mars, puis à Lisieux.



©Tristan Jeanne-Valès

Bouts du monde sans fin, la Sibérie et la Patagonie ont en commun ces espaces vertigineux où les cœurs solitaires sont tentés de soigner leur neurasthénie latente par des recours anxiolytiques sans modération. Côté russe, la vodka de la défonce étant le moins sophistiqué, le plus fédérateur. On ne traîne pas à sortir les verres non plus dans « *Espia a una mujer...* » (1).

Si son titre est espagnol, la pièce de Daniel Veronese emprunte à Tchekhov ses personnages d'« *Oncle Vania* » jusqu'à leurs noms. Mais elle transpire aussi d'une fougue latine que laisse éclater à points nommés la mise en scène de Guy Delamotte. Le domaine, dont Vania a la charge, est l'épicentre d'un séisme familial.

Ivan Petrovitch est cet oncle Vania. Avec sa nièce Sonia, il exploite tant bien que vaille des terres, dont une partie des revenus sert à entretenir le train de vie de Serebriakov, son beau-frère, père de la jeune femme... Cet intellectuel spécialiste du théâtre est arrivé de la ville avec sa nouvelle épouse, Elena Andrieneva.

C'est là que les choses se gâtent, que les premières secousses apparaissent soulevées par les frustrations de tous ordres. La présence d'Elena suscite les visites assidues du médecin Astrov, ce que vit mal Sonia, secrètement amoureuse du praticien. A cet imbroglio sentimental, s'ajoutent des problèmes d'argent, exacerbés par les propositions de Serebriakov qui ne font que souligner son incompetence. Tous les éléments sont réunis pour que ça explose, en dépit des tentatives de modération de la grand-mère Maria Vasilievna ou de Teleguine, « voisin-voisine » muté en sympathique travesti pique-assiette, marraine de Sonia.

Et de fait, le « burn out » saisit Vania devant ses livres de comptes. Il est comme pris dans un rêve éveillé le projetant \_ théâtre dans le théâtre \_ dans « Les Bonnes » de Jean Genêt, aux pulsions mortifères. Et puis la vie reprend son cours, animé par une Sonia bon petit soldat résigné.

Dans un décor ouvert, au mobilier de brocante, la pièce introduite, guitare battante, par une musique rock se déroule à un rythme constant et soutenu, dont l'excellent François Frapier (Vania) marque le tempo. Et il y a plaisir à se trouver devant une distribution aussi cohérente.

Philippe Mercier campe un Serebriakov, réfugié dans son univers, aussi peu attentif aux contingences matérielles qu'à l'affection attendue par sa fille. Vero Dahuron (Elena) incarne une femme rassurée sur son charme mais pas au point d'envisager vivre avec un médecin de campagne. Marion Lubat (Sonia) exprime avec justesse tout à la fois désarroi, sollicitude et soumission, tout autant que Martine Bertrand, touchante Maria Vasilievna.

« Branches rapportées », Astrov et Teleguine ont des tempéraments opposés. Physique carré, Timo Torrika déploie une énergie de bûcheron qui sied à son personnage de médecin, tandis que David Jeanne-Comello ajoute la délicatesse à l'ironie de l'observateur d'un monde en butte.

*(1) Pourquoi ce titre pour la version de « Oncle Vania » ? « Il y a une phrase, répond Daniel Veronese, qui m'accompagne depuis quelque temps et que je trouve très tchékoviennne: « El hombre que se ahoga / Espía a una mujer que se mata » ... « L'homme qui se noie / espionne une femme qui se tue ». La première moitié de cette phrase est le titre de la version de la pièce « Les trois sœurs » ... et la seconde moitié, de celle de « Oncle Vania ». Cette phrase a à voir avec l'esprit qui traverse les deux œuvres et, en réalité, toute l'œuvre de Tchekhov. »*

---

Au Panta Théâtre, 24 rue de Bretagne, Caen, depuis le jeudi 3 mars jusqu'au mercredi 16 mars 2016, 20 h 30, sauf les 12, 13 et 14 mars.

Mardi 8 et mercredi 9 mars, 20 h, lever de rideau avec les élèves du conservatoire de Caen. Mardi 15 mars, 19 h, lecture dirigée par Elise Vigier et Martial Di Fonzo Bo. Renseignements et réservations : 02 31 85 15 07.

Au théâtre de Lisieux, vendredi 25 mars.